

# Octobre, novembre, décembre

## Une campagne en demi-teinte

La semaine du miel qui s'est déroulée du 9 au 15 novembre 2009 n'a pas rencontré le succès escompté par les organisateurs et les apiculteurs. Pourtant, des moyens impressionnants avaient été déployés : dossier pédagogique encarté dans le périodique Tremplin à destination des enseignants de 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> primaires, insertion d'une pleine page dans le supplément du Ligeur et dans Ciné-télé revue, présentoirs, dépliants et affiches distribués en quantité aux participants et surtout, pour la première fois, un spot TV de 15 secondes sur RTL, Plug RTL... avec le slogan « Le miel de chez nous, un délice de la nature ». Si certains apiculteurs ont reçu de nombreuses visites, la majorité d'entre eux n'ont pratiquement pas eu de passage malgré une préparation souvent importante. Comment expliquer cela ?

Avant toute chose, le choix de la date (retardée pour des raisons techniques) était malheureux. A cette période de l'année, il n'est pratiquement plus possible de montrer quoi que ce soit au public ou aux journalistes qui voudraient relayer l'information. Ensuite, la campagne de presse a été bâclée et les apiculteurs n'y ont pas été associés. Tout s'est fait dans des délais extrêmement courts avec des décisions de base à prendre dans les deux jours en pleine période de vacances, des documents promotionnels remis deux jours avant la semaine...

On peut espérer que sur base de ce constat, des modifications importantes seront apportées au projet pour que cette semaine soit vraiment l'an prochain la semaine du miel et des apiculteurs.



## Réunion avec l'Ordre des vétérinaires

Combien de ruches un vétérinaire peut-il suivre ? Peut-on considérer qu'il pourrait agir par l'intermédiaire de plusieurs assistants apicoles ?

C'est tout le problème de la guidance vétérinaire qui a été abordé lors de la réunion du 18 novembre avec l'Ordre des vétérinaires, la FAB et le Kon-VIB. Le système appliqué en santé animale doit faire l'objet de plusieurs adaptations et ne peut être transposé comme tel. La place de l'assistant apicole, sa formation, le coût du système pour les apiculteurs... tout cela a été abordé mais les réponses précises et applicables manquent encore pour l'instant. La formation qui va être mise en place par les vétérinaires est également abordée et les apiculteurs font part de leur remarques afin d'en améliorer le contenu : plus de place à la connaissance de l'abeille et de l'apiculture, entre autres par une partie pratique plus développée.

Dans l'attente d'une solution pratique pour la prescription de médicaments vétérinaires, le système mis en place ces dernières années devrait cependant pouvoir se maintenir en 2010. C'est une bonne nouvelle.

*Partagez la passion de votre métier*





## Réunions européennes

Le 17 novembre était une journée fort chargée pour l'apiculture européenne. Nous avons en matinée le groupe de travail « Miel » du COPA - COGECA qui regroupe les principaux représentants des associations nationales d'apiculture des pays membres de l'Union européenne, et l'après-midi, la Commission invitait, avec les représentants des conditionneurs et de vendeurs de miel, les délégués de ce groupe à la réunion du groupe consultatif apiculture. Les thèmes abordés lors de ces deux réunions étaient assez proches, la première réunion permettant surtout de définir une position commune pour les points abordés avec la Commission.

- Malgré l'importance du sujet, les trois prochaines années du programme « Miel » ont été passées en revue très rapidement. Les propositions remises par le groupe « Miel » ont été enregistrées par la Commission.
- Le groupe a travaillé sur un document présentant les spécificités de l'abeille en matière de santé animale. Ce document a été soumis à la représentante de la Direction générale santé consommateur (DG SanCO) afin que nos recommandations soient prises en compte lors de la mise en place de la nouvelle loi sur la santé animale. La Commission semble plus ouverte qu'avant à reprendre les abeilles dans la politique de santé animale. Il est vrai qu'il est maintenant possible d'agir dans le cadre du contrôle des pathologies sans pour autant devoir arriver à leur éradication comme par le passé.
- Un questionnaire sur les dépérissements avait été envoyé aux membres du groupe de travail. Neuf pays y ont répondu,

ce qui a permis à Stan Jas, secrétaire du groupe, d'établir une synthèse de la situation. Les mortalités sont très variables en fonction des pays et des années. Lorsqu'elles sont présentes, cela peut représenter une moyenne de 20 à 30 % du cheptel et des pertes de production aussi importantes. Le phénomène de remérage s'intensifie, mais n'est pas encore constaté dans certains pays (Danemark, Finlande). On note une augmentation du nombre de ruches par apiculteur (sauf Royaume-Uni et Autriche). L'analyse des causes reste floue, mais la varroase vient en tête des problèmes, avec ensuite les pesticides, le climat... Cette synthèse a été transmise à l'EFSA (autorité européenne pour la sécurité alimentaire) pour qu'elle la joigne à son rapport scientifique sur la mortalité et la surveillance des abeilles en Europe. Nous avons eu l'occasion de découvrir le projet Apinet mis en place par la Toscane. Ce projet met clairement en évidence l'effet des neurotoxiques systémiques sur les abeilles dans cette région d'Italie.

- Aucune solution concrète n'a pu être apportée dans le dossier relatif à la fixation de seuils pour certains résidus de médicaments vétérinaires antibiotiques que l'on peut retrouver dans le miel. Pourtant, un accord était intervenu entre les conditionneurs et les apiculteurs. C'est au niveau de la Commission que la piste à suivre n'était pas claire.
- Une demande a été faite à la Commission pour qu'une analyse des risques réels qui peuvent être liés à la présence de substances du groupe des pyrrolizidines (alcaloïdes) dans les miels soit réalisée. Ces substances agissant au niveau du foie peuvent provenir de nombreuses plantes mellifères appartenant aux familles suivantes : *Boraginaceae*, *Asteraceae* et

*Fabaceae*. Le problème a été mis en évidence aux Pays-Bas et en Allemagne.

- Une rapide analyse des tendances actuelles du marché du miel a été faite. Suite à la chute importante de production des miels argentins, les prix sur le marché ont augmenté pour atteindre un peu plus de 2 € en vrac à l'importation. Il faut se souvenir que nous venons de 1,35 €. La Chine est revenue à la deuxième place des pays fournisseurs.

### Réunion de la Coordination apicole européenne

En janvier dernier s'est créée une Coordination apicole européenne, avec pour but de faire valoir les intérêts de l'apiculture dans les problématiques liées aux OGM et aux pesticides agricoles. L'objectif est d'obtenir une meilleure coexistence agriculture/apiculture et notamment une évaluation scientifique plus convaincante des effets des pesticides sur les abeilles. La Coordination se veut aussi un lieu d'échange d'informations entre syndicats et pays (incidents, analyses, études scientifiques...).

Le 10 décembre dernier, les représentants des syndicats membres de cette coordination se sont rencontrés à Paris. Ils ont échangé les dernières nouvelles quant à la situation dans leurs pays respectifs : suspension des insecticides en traitement de semences (Italie et Allemagne), débat sur la rotation comme alternative aux traitements insecticides pour la prévention de la chrysome (France)... Au reste, la Coordination a débattu son programme de travail pour les mois qui viennent.



## Journées d'étude de l'ANERCEA

Les 17 et 18 novembre dernier, à Seix en Ariège, se tenaient les journées d'étude de l'ANERCEA, journées toujours riches d'échanges et de rencontres. Au programme : Keld Brandstrup, éleveur de reines Buckfast au Danemark; témoignage de deux jeunes installés, Kristijan Jusic et Magali Gruselle; présentation de la façon de travailler de Marc Guillemain; Karl Rainer Koch, apiculture en Allemagne; pratique apicole d'un ancien apiculteur, Joseph Houtin, et vécu des apiculteurs ariégeois face à la gestion de la fièvre catarrhale ovine (FCO) en Ariège présenté par Nicole Russier...



Keld Brandstrup

Lors de son exposé, Keld Brandstrup a particulièrement insisté sur le fait que son travail, tout comme celui du Frère Adam, était basé sur un élevage par combinaisons dans le but d'intégrer les caractéristiques nouvelles dans les reines suivantes. Pour lui, cela implique un contrôle rigoureux de l'accouplement, donc des stations de fécondation sûres ou de l'insémination artificielle. Sans compter qu'il faut travailler sur un nombre important de reines au départ, pour arriver à peu de reines souches.

Pour obtenir des résultats, beaucoup de notes (simples et précises), il évalue toutes ses colonies 5 fois par saison sur : miel, essaimage, douceur, stabilité sur le cadre, nosémosse et comportement.

Keld Brandstrup nous rappelle l'importance de la qualité des mâles, il ne faut pas trop de mâles à élever dans une colonie pour qu'ils soient de bonne qualité. Pour les ruches à mâles, il suffit de leur apporter un carré de 10/10 de couvain de mâles, une fois par semaine pendant les 3 semaines de fécondation, toujours nourrir ces ruches au miel. Dans son rucher de fécondation, 15 à 18 ruches à mâles suffisent pour 2500 reines.

Kristijan Jusic, apiculteur d'origine croate, nous parle de son installation dans le



Nicole Russier

cadre du Parc naturel régional de la Haute Vallée de Chevreuse. Hormis la démarche de développement de la « Culture Parc », j'ai noté la pratique de rotation des cadres pour dynamiser les colonies au printemps, pratique courante dans les pays slaves. Il tourne à 180° quelques cadres de couvain dans chaque colonie, forçant les abeilles à consommer le miel qui était stocké à l'arrière du cadre et donc à étendre le couvain.

Avec une série de photos, Marc Guillemain nous a présenté sa pratique apicole avec le handicap du fauteuil roulant. Malgré des difficultés liées à une zone particulièrement exposée aux produits phytosanitaires, il se débrouille à maintenir des colonies très populeuses. A noter une grande importance des cadres partitions pour confiner les colonies 12 cadres durant l'hiver. Les apiculteurs ont tous été très impressionnés par le travail effectué. Un apiculteur me disait : « On n'a plus le droit de se plaindre ! »

Magali Gruselle, elle, s'est installée en février 2009 dans le pays d'Arles comme éleveuse. En 2009, elle a produit 1000 reines et 150 essaïms. Son objectif est de progresser, bien sûr, mais surtout d'arriver à une meilleure gestion des mâles.

Sans revenir sur la situation de l'apiculture en Allemagne présentée par Karl Rainer Koch, j'ai surtout noté la progression de

Karl Rainer Koch



l'abeille Buckfast dans son pays. Implantation de la *carnica* en 1920, disparition de la race locale en 1939, depuis 1970 la Buckfast gagne du terrain, en 2000 50 % *carnica* - 50 % Buckfast et aujourd'hui 30 % *carnica* - 70 % Buckfast.

Les apiculteurs allemands sont très organisés et, en plus de leurs nombreux instituts, ils implantent de multiples stations de fécondation publiques. Cette organisation date de 1920, ces stations se situent dans les îles, en montagne et en haute montagne. Actuellement, il en existe quelques centaines (25 à 30 sur des îles, les autres dans toute l'Allemagne) et la plupart sont publiques. Elles fonctionnent de juin à août. On peut amener ses ruchettes avec des reines vierges et sans mâles, après enregistrement, pour 4 à 5 €/ruchette.

Pour aérer nos neurones fatigués, Karl Rainer Koch nous a ensuite visionné un petit film de 35 minutes sur la méthode d'élevage d'Annette et Jos Guth au Luxembourg. Pour terminer sur une note moins bucolique, les difficultés rencontrées par les apiculteurs allemands avec une intoxication massive à la clothianidine au printemps 2008.

Joseph Houtin, apiculteur éleveur installé en Mayenne depuis de nombreuses années, est pour moi une espèce de Géo Trouve-tout. Passionné par les abeilles et ingénieux pour se faciliter le travail, de nombreux apiculteurs ayant suivi une formation apicole à Laval sont allés visiter son bâtiment d'exploitation.

Il nous a exposé sa méthode de fabrication d'essaïms. J'ai surtout noté un système ingénieux de tôle pliée qui lui permet de passer ses essaïms constitués sur des ruches Dadant divisibles en ruchettes avec cadres de corps. Son engin de transport pouvant se fixer à l'arrière du camion et ses palettes de ruchettes pour les essaïms nous ont semblé tout à fait indiqués pour des apiculteurs fatigués par de nombreuses saisons.

Nous étions réunis en Ariège où, durant l'hiver 2008-2009, les apiculteurs ont vécu une véritable catastrophe sur leur cheptel. Nicole Russier a fait le point sur ces mortalités très importantes de colonies d'abeilles dues aux désinsectisations contre le vecteur de la fièvre catarrhale ovine (FCO). Un prochain article vous relatera les détails de cette intervention.

Bertrand Théry, apiculteur en Ariège